



Du langage au « sel d'analyse » : pour un paradigme psychanalytique du texte

From Language to the "Salt of Analysis": Towards a Psychoanalytic Paradigm of the Text

Ahmed LAHYANI ¹

Université Mohammed 1er - La Faculté Pluridisciplinaire de Nador (FPN) | Maroc
ahmed.lahyanni@gmail.com

Résumé : Cet article interroge le texte littéraire à partir du paradigme psychanalytique en articulant la notion d'inconscient du texte et celle du langage comme espace de subjectivation. Il montre que le langage constitue un lieu dynamique de transformation psychique. En mobilisant la distinction sémiotique/symbolique, il met en évidence les processus inconscients à l'œuvre dans l'écriture. L'étude introduit la notion de « sel d'analyse » comme principe affectif et opératoire du travail analytique et scriptural. Le texte littéraire devient ainsi un espace d'inscription du psychisme.

Mots-clés : inconscient du texte, psychanalyse du langage, écriture littéraire, sémiotique/symbolique, sel d'analyse

Abstract: This article examines the literary text through the psychoanalytic paradigm by articulating the notion of the text's unconscious with language as a space of subjectivation. Language is considered a dynamic site of psychic transformation. The study highlights unconscious processes in writing through the semiotic/symbolic distinction. It introduces the concept of 'analytical salt' as an affective and operative principle of analysis and writing. The literary text thus becomes a space where traces of the unconscious emerge.

Keywords: unconscious of the text, psychoanalysis of language, literary writing, semiotic/symbolic, analytical salt



¹ Auteur correspondant : AHMED LAHYANI | ahmed.lahyanni@gmail.com

Au sein de la psychanalyse appliquée la question de « l'inconscient d'un texte » soulève plusieurs interrogations : Qu'est-ce que ce discours intérieur, où se situe-t-il et comment parvient-il à se faire entendre ? Si ce discours s'exprime sans véritable interlocuteur, que se passe-t-il lorsque le lecteur ignore son labeur ? Son efficacité varie-t-elle selon la compétence ou l'intérêt du lecteur ? Ses propos résonnent-ils davantage chez certains auditeurs qu'avec d'autres ? Préfère-t-il s'exprimer à travers des formes, des rythmes ou des syntaxes spécifiques, ou se limite-t-il à des thèmes et intentions classiques ? En explorant la structuration inconsciente d'une œuvre, ne cherche-t-on pas finalement un écho de l'expérience humaine ? Cette démarche pourrait-elle nous amener à reconnaître la présence d'une expérience humaine derrière l'écriture ? Ainsi, même si l'inconscient du texte et notre réception semblent discordants, nous partageons un dialogue mystérieux entre ce "lui" silencieux et un "moi" partiellement sourd. Cette dynamique nous rapproche d'une compréhension plus profonde de l'art et de la créativité. C'est dans cette perspective que cet article s'inscrit, en s'appuyant sur le paradigme psychanalytique afin d'examiner, dans un premier temps, le langage comme lieu d'avènement du sujet, avant d'entamer, dans un second temps, la théorie du « sel d'analyse » comme principe actif de l'écriture inconsciente, pour enfin interroger la manifestation de l'inconscient au cœur du texte.

1. Le langage comme terre promise de l'analyse

Pour quelle raison Julia Kristeva a-t-elle envisagé le langage, dans le cadre de sa construction théorique et poétique, comme la terre promise de l'analyse ? Cette interrogation s'insère dans une démarche rétrospective visant à déterminer la place du langage au sein du freudisme. Selon l'enquête de Kristeva, nous découvrirons que l'un des premiers sujets d'un grand intérêt soulevé par Freud est le modèle du langage le plus accessible pour réécrire les rêves sans barrière de la langue. Certes, la métaphore du « L'association libre »² du langage peut faire l'affaire en dépassant l'usage courant du langage vers d'autres instruments sans contrôle. Mais lorsque nous passons à l'acte de l'écriture la question du langage se propulse comme structure transportable indispensable dans sa fabrication : « *il est constitué de « termes intermédiaires préconscients* ».³ En d'autres termes, il sert d'interface entre l'inconscient et le conscient, et l'interprétation linguistique se produit à ce niveau, loin de considérer l'inconscient comme un langage, mais plutôt comme un sujet soumis à la domination du conscient, lui-même influencé par la conscience linguistique qui se manifeste en fonction du contexte. L'approche freudienne de l'interprétation des rêves ne peut être catégorisée comme un modèle conventionnel de langage transposé, en raison de la complexité intrinsèque du rêve, qui est doté dès le départ d'une "grammaire" ou d'une

² L'association libre désigne l'objet de la règle fondamentale de la psychanalyse. Elle consiste à exprimer toutes les pensées, idées ou images qui viennent à l'esprit sans aucune discrimination ni censure préalable. Freud désigne ces surgissements psychiques par le terme *Einfall*, c'est-à-dire « ce qui tombe dans l'esprit » (Kristeva, 1996 : 85).

³ KRISTEVA, Julia, 1996, *Sens et non-sens de la révolte. Pouvoirs et limites de la psychanalyse I*, Paris, Fayard.

"rhétorique"(déplacement-condensation-surdétermination renouant avec métonymie et métaphore) similaire au langage conscient. Cela n'est pas observé dans d'autres situations où ce fondement biologique du rêve ne trouve pas d'application dans d'autres contextes de création.

La position intermédiaire entre les deux instances inconscient et conscient dont dispose le langage ; « *il va me donner accès à l'inconnaissable, c'est-à-dire au traumatisme.* » ce qui fait du langage un terrain fertile, une terre promise d'interprétation et d'analyse. Nonobstant, le langage joue un rôle capital dans la découverte du sujet inconscient comme processus de construction dynamique de celui-ci. Elle lui attribue donc un tout autre rôle qu'un simple instrument de communication ou de représentation du monde, en ce qu'il constitue un véritable espace de signification, d'interprétation et de réinvention de soi. Voici donc « la terre promise » de l'analyse, est un lieu d'instabilité mais de révélation du sujet, là où il se manifeste dans sa résistance comme abondance, comme excès ou comme manque, pour le corps, pour le flux des affects ou pour la structure symbolique.

Le langage, selon Julia Kristeva, repose sur la coexistence et l'articulation de deux régimes dans ce qui est désigné du terme de signification. L'un d'entre eux est celui du symbolique qui est de l'ordre du social, du grammatical, du rationnel et qui se déploie sur le mode de la syntaxe, de la loi, de l'ordre du père et de la parole. L'autre est celui de la sémiotique qui désigne les forces, les mouvements et les rythmes pulsionnels qui terrassaient l'oralité et qui se manifestent par les sons, les onomatopées ou les cris et qui seront à la base de la structuration ultérieure de la parole. Pour autant ces deux régimes ne sont pas imperméables l'un à l'autre : s'ils s'articulent à la base sur une incompatibilité, c'est à travers leur échange réciproque que se crée la signification mais aussi tout le désordre et toutes les ruptures qui peuvent survenir par la force d'intrusions sémiotiques ou de mouvements plastiques dans le discours symbolique. Dans cette perspective, le langage n'est pas un simple outil avec lequel on pourrait rapporter les événements ou les expériences du sujet : c'est un lieu de passage, un espace de transition dans lequel le sujet se constitue et se décompose sans jamais cesser de se recomposer. La dimension plastique et sémiotique du langage peut agir en effet à la manière de subversions du discours, de transgressions du sens, laissant apparaître, à travers des effets de style, de rythme, de mélodie, notamment dans les effets poétiques mais aussi philosophiques ou psychanalytiques des discours produits par l'analyste et ses patients, là où auparavant régnait le silence, là où aurait prévalu la censure, le refoulement ou l'informe. C'est dans cet espace d'interférence et d'interaction des deux registres du langage que l'analyse, selon Kristeva, peut se déployer et s'étayer.

La littérature moderne, constitue un terrain d'expression privilégiée de la sémiotique au sein du symbolique. Il s'agit de la raison pour laquelle Kristeva fait du langage poétique un terrain d'analyse. Il s'agit de repérer à travers lui, de manière indirecte, les conflits, les traumatismes, les manques qui travaillent le sujet et s'y inscrivent en creux. L'analyse textuelle peut alors être une voie d'accès au sujet et à ses blessures. L'écriture est un symptôme elle est également un processus de symbolisation et de rétractation. Le langage en général est porteur de sens parce qu'il est capable d'épauler

les contradictions qui agitent le sujet ; par sa capacité à informer les différentes instances psychiques, ainsi le langage est le lieu où se résolvent et se dépassent les conflits internes.

Si la dynamique du langage s'avère heuristique pour Kristeva, c'est aussi parce qu'il est le moteur de transformations subjectives. En parlant on forme ce qui n'a pas de forme, on nomme ce qui ne peut être dit, on construit le sujet tout en sachant que ce construit n'est jamais définitivement figé, toujours en voie de recomposition et de négociation. C'est pourquoi Kristeva considère l'analyse comme une activité langagière et plus particulièrement, du point de vue psychanalytique, comme un travail sur le langage: Tout processus psychanalytique relevant du semblable, il nous faut poser l'analyse comme une activité sur le langage, activité de déchiffrement des 'signes', décompositions des systèmes de signifiants, travail de recomposition au niveau du symbole et de la symbolisation. Par cette définition on peut comprendre que le langage est au centre d'une des fonctions de la psychanalyse. Tout le langage qui peut sembler chaotique devient un lieu d'expression et de création de sens, porteur du mouvement qui conduit le patient vers un nouvel équilibre. Le langage agit comme un outil favorisant la décentration et la transformation. En formalisant et en symbolisant un concept, nous lui permettons, d'une certaine manière, de transcender sa réalité initiale simplement par le fait d'avoir été désigné et d'avoir pris une forme linguistique. À travers le langage analytique qui permet au sujet de s'extraire de ses identifications premières et des réactions conditionnées et figées de l'inconscient, émerge une subjectivité plurielle et déplacée. Le langage n'est plus seulement le reflet du sujet, il est au lieu même de son invention continuée. La « terre promise » ne signifie pas une destination à laquelle on serait parvenu une fois pour toutes, mais un lieu d'avènement où le sujet est amené à resurgir. C'est pour cela que le langage est, chez Kristeva, si important pour la psychanalyse : il constitue un lieu d'avènement, un espace en perpétuel mouvement, ouvert à la création, où le sujet peut travailler ses contradictions, les élaborer et les formuler dans un discours. Pour Kristeva, le langage ne fait pas qu'ôter à un sujet une vérité qu'il aurait eu antérieurement, ou qui serait latente en lui. Au contraire, elle choisit de faire du langage un véritable instrument de la psychanalyse. En mobilisant la distinction sémiotique/symbolique, en prenant comme exemple l'écriture poétique, elle investit le langage comme lieu de rencontre du sujet, avec ses antécédents, ses pulsions. Dans le prolongement de cette démarche kristevienne du langage comme espace d'aboutissement du sujet, il convient de se focaliser non seulement sur le lieu où s'élabore l'expérience analytique, mais le principe même qui en assure le projet de l'inconscient du texte dans sa structure. Cependant, après avoir envisagé le langage comme condition de possibilité de la subjectivation, il s'agit désormais de s'intéresser à ce qui, au cœur de la cure, en constitue la dynamique sensible et opérante. C'est dans cette perspective que la notion de « sel d'analyse » permet d'approfondir la réflexion, en désignant ce qui, dans le processus analytique, active, révèle et intensifie le travail psychique.

2. Le « sel d'analyse »⁴

Pour Didier Anzieu, le « sel d'analyse » est une structure fondamentale qui traduit la particulière inspiration du travail analytique. Nous pourrions dire qu'à l'image du sel comme condiment qui sert à conserver les aliments tout en révélant ou en excitant leur goût, le sel d'analyse est ce principe actif qui donne à la cure symboliquement toute sa saveur et son intensité psychique. En effet, comme son adjectif de « salinité » le laisse entendre, il s'agit d'une caractéristique sensible et/ou affective qui colore la relation entre l'analyste et l'analysant et qui façonne les processus inconscients. Le sel d'analyse est ce qui se rend présent, ce dont il faut se contenter, ce à quoi l'on songe. Il est aussi ce qui invite à faire le travail que demande le cours de la cure en évoquant la mémoire affective et la charge émotionnelle qui s'y déploie. En ce sens, le sel constitue une métaphore structurante. Elle nous aide à comprendre de quelle manière la psychanalyse peut se révéler dans l'expérience analytique et comment elle met en lumière la présence d'une force interne, qui « met en sel », tout en gardant le goût du travail de l'inconscient. La métaphore du « sel d'analyse » et de « salinité » dans l'écriture est essentiel pour comprendre la métaphore du sel dans le contexte de l'analyse. La métaphore du « sel d'analyse », développé par Didier Anzieu, se réfère à la métaphore du sel, en même temps minéral et quotidien, qui permet de conserver un aliment tout en révélant ou en intensifiant sa saveur. En ce sens, ce « sel » se présente comme ce principe actif qui confère à la relation, à la cure ou au travail inconscient une saveur particulière, une intensité affective et/ou psychique.

Le « sel d'analyse » désigne cette qualité perceptible par le corps et l'esprit, qui traverse la relation de cure et investit le travail d'écriture. Il s'agit de ce qui donne « saveur » ou « goût » à l'analyse, en ce qu'il éveille la mémoire des expériences affectives et met en mouvement la force mobilisée par le transfert. De cette façon, la cure sort du cadre d'un échange verbal ordinaire pour se constituer en une expérience vivante, parcourue d'affects, de tensions et d'éclaircissements. Pour le travail de l'écrivain, cette notion de « sel d'analyse » se traduit par la quantité d'affect et de symbolisme que le texte contient. Le « sel d'analyse » est ce qui donne de la consistance à l'écrit, enveloppe les phrases d'une charge émotionnelle intense, révèle à demi-mot l'inconscient. Il apporte également à l'écrit cette saveur spécifique qui traduit le travail de symbolisation et de mise en forme du vécu psychique. Le « sel d'analyse » est donc une notion en même temps clinique et figurative : elle permet de comprendre comment la relation particulière de la cure analytique et le travail d'écriture s'enrichissent d'une énergie sensible qui leur est indispensable pour la révélation et la transformation de l'inconscient. Partant, la « salinité » s'avère être ce qui rend unique chaque analyse, en y imprimant une marque originale et signifiante.

⁴ Chez Didier Anzieu, la notion de « sel d'analyse » désigne le principe actif et transformateur de la cure psychanalytique. Par analogie avec le sel, qui à la fois conserve et révèle la saveur des aliments, le « sel d'analyse » renvoie à ce qui, dans le travail analytique, intensifie l'expérience psychique, en fait émerger les significations latentes et en soutient l'élaboration.

2.1 Le « sel d'analyse » : principe actif de l'écriture analytique

Le « sel d'analyse » s'incarne dans l'écrit : il s'agit de la saveur ou du goût que le psychisme donne aux mots et au texte lui-même. Cette salinité se traduit par une charge émotionnelle intense, une présence sensible qui permet à l'écriture de nous dévoiler ce qui, dans l'échange analytique, est refoulé ou indicible. De ce fait, Grâce à l'écriture se transforme en une décharge alternative de l'inconscient, à travers les matériaux textuels et rhétoriques. Ainsi, l'écriture analytique joue un rôle de révélateur en mettant en évidence ce qui était précédemment obscurci, en restituant et en caractérisant, à différents niveaux, les textes. Cette fonction créative se fleurit dans le travail de symbolisation et de transformation : Le "sel d'analyse" de l'écriture est le principe qui rend compte de cette effervescence, de ce jaillissement psychique, de cette intensité qui traverse le texte et en fait le lieu d'expression et de transformation : il atteste de la nécessité de l'affect dans l'écriture analytique et rappelle que le texte est aussi un corps - un corps vivant et chargé de mémoire et d'affects. Le sel d'analyse joue également un rôle dans la dynamique thérapeutique. Il représente le principe vital qui met en mouvement la transformation psychique à l'œuvre dans la cure. Il est la force qui active la naissance des résistances et la manifestation progressive des contenus inconscients. Il désigne également l'élément irritant psychique indispensable à l'éveil et à la permanence de l'activité de l'inconscient dans l'application de la cure psychanalytique. C'est le principe actif, corrosif qui, à l'instar du sel qui est mis sur une plaie, réveille la douleur refoulée, mobilise les affects refoulés et incite le sujet à prendre la parole. Le sel analytique est ainsi ce qui empêche l'arrêt des processus psychiques en maintenant une certaine tension dans le transfert, dans la parole. Il représente un principe moteur du déroulement de la cure qui favorise l'apparition en langage, en images, en symboles des conflits internes. Par extension, en littérature, le sel analytique est cette douleur qui, par le travail de la forme et du sens, devient moteur d'écriture. C'est le goût, la saveur de l'œuvre, qui provient de la souffrance psychique et a été transformée par le travail de la forme et du sens. En ce sens, le sel d'analyse est ce qui fait lever la pâte de la dynamique analytique et qui garantit en même temps sa durée et son efficacité. Sur un plan épistémologique, la notion de sel d'analyse éclaire la façon dont la connaissance psychanalytique se construit à partir d'une impression sensorielle et affective, et sur le mode de la raison. Elle éclaire de l'importance de la sensibilité et de la subjectivité dans la compréhension du psychisme et dans l'interprétation.

Le concept du sel d'analyse se manifeste dans la cure comme un terrain « salé » de l'expérience sensible et d'une expérience « salée » de la communication humaine, une communication salée d'émotion et d'angoisse. Il permet d'optimiser une formation intelligible et pragmatique de l'analyse et de souligner sa dimension humaine, sensible, symbolique. Ainsi, le sel d'analyse est une des clés pour comprendre la complexité et saisir les limites de la fonction thérapeutique cathartique et la formation inconsciente du texte analysé, ce qui donne à la cure une force et un « plaisir d'analyse ».

Plusieurs auteurs ont insisté sur le fait que la « salinité » rend compte de la saveur de l'expérience de la cure, à savoir que la psychanalyse n'est pas qu'une mécanique d'interprétation. En revendiquant le goût du lien transférentiel, le sel d'analyse concorde avec des courants qui tendent à réhabiliter le corps, les affects et la subjectivité au sein de la pratique psychanalytique. Par ailleurs, la notion a été reprise dans des domaines transversaux, tels la psychanalyse de la littérature ou la théorie de l'écriture. Dans ces domaines, elle permet de penser comment l'affect et l'inconscient qui habitent le sujet l'investissent de leur « salinité », c'est-à-dire l'imprègnent et la parcellisent, pour lui conférer une intensité. La « salinité » constitue alors une image clé pour penser l'une des dimensions du langage. La métaphore du sel d'analyse est particulièrement enrichissant car il permet de considérer la cure psychanalytique comme un processus dynamique, vivant et réactif. Son interprétation doit être examinée en tenant compte de la symbolique du sel et des métaphores associées à son rôle dans l'évolution des représentations. C'est la "salinité de l'existant" telle qu'elle a été décrite par Anzieu (2000, 216) qui imprègne la relation structurante entre le psychanalyste et son patient, conférant ainsi à l'œuvre de l'inconscient sa profondeur et son impact psychique. L'examen du sel apparaît révélateur de la dimension sensorielle, affective, corporelle, énergétique et symbolique de l'expérience analytique. La dynamique du concept de "sel d'analyse" dépend de l'expérience de l'écriture car la composition d'un texte est enrichie par cette salinité, qui apporte une double dimension, en même temps matérielle et symbolique. En effet, le "sel d'analyse" constitue un substrat à partir duquel l'inconscient peut se manifester, mais également se métamorphoser. La notion de « sel d'analyse » peut ainsi s'avérer très productive, à condition d'accepter de se laisser conditionner par cette forme saline, si commune à l'immanence de la vie humaine, ou encore de travailler avec un psychanalyste du texte et du sel (et de la forme) qui soit conscient de sa contribution à la fabrication de la forme manuscrite et à sa compréhension. Au-delà de la métaphore, le sel d'analyse a pour nous la force d'un concept clinique et épistémologique. Il invite à penser le travail de cure autrement, par l'intégration de la richesse de l'expérience du sensible et de l'affect. La notion de « sel d'analyse » continue de nourrir nos réflexions en psychanalyse contemporaine. Elle permet d'insister sur la vitalité et la singularité du lien analytique. En définitive, la métaphore du sel engendre un jeu de questionnements qui permet de penser la situation de la psychanalyse non pas seulement comme un savoir, mais aussi comme une expérience humaine riche de différents « goûts », où la transformation est considérée comme extrêmement importante aussi bien dans la découverte subjective que dans la relation intersubjective et dans la richesse de la « matière » produite par l'écriture.

2.2 Le sel analytique et l'inconscient du texte

Le "sel" peut être comparé à une substance essentielle qui confère à l'analyse littéraire sa saveur, son goût et son intensité, lui permettant de révéler ce qui était caché, inachevé voire refoulé. Appliquée à l'interprétation des textes littéraires, cette métaphore suggère que l'œuvre peut être envisagée comme un espace où se manifeste

une sorte de "salinité" psychique. C'est un espace d'écriture investi par nos émotions, nos souvenirs, nos rêves, nos peurs et nos désirs qui s'expriment à travers la fiction, mais aussi par ce que Freud appelle le « travail de l'inconscient ». Lire un texte ainsi, c'est s'intéresser non seulement à ce qu'il dit ouvertement, mais à ce qui le travaille de l'intérieur : les reprises, les lapsus, les images qui reviennent, les silences ou les manques qui parlent, qui forment un langage, qui sont autant d'indications d'un inconscient du texte. La « salinité » au sens d'Anzieu, transposée ici à la psychanalyse du texte, serait donc cette intensité qui s'inscrit, se dépose, s'incarne dans l'œuvre, qui donne corps et goût au texte, tout en indiquant que l'objet traité a été fortement investi. Elle rend sensible et perceptible l'existence d'un refoulé qui n'est et représenté ou thématiqué, mais qui constitue l'œuvre de fond en comble, qui s'immisce dans les découpes narratives, les ambiances, les coupures, le style et qui fait de l'œuvre un territoire de bataille où l'inconscient s'exprime autrement.

Références bibliographiques

- ANZIEU D. 1985, *Le Moi-peau*, Paris, Dunod.
ANZIEU D. 1981, *Le corps de l'œuvre : essais psychanalytiques sur le travail créateur*, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient », n° 43.
FREUD S. 1967, *L'Interprétation des rêves*, Paris, Presses Universitaires de France.
KRISTEVA J. 1996, *Sens et non-sens de la révolte. Pouvoirs et limites de la psychanalyse I*, Paris, Fayard.